



Liminaire

François Nault

Volume 58, Number 2, juin 2002

La théologie dans le champ littéraire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000357ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000357ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nault, F. (2002). Liminaire. *Laval théologique et philosophique*, 58(2), 217–219.
<https://doi.org/10.7202/000357ar>

LIMINAIRE

François Nault

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval, Québec

Il est possible d'interpréter l'histoire de la théologie à partir de différentes grilles. L'un des instruments les plus utiles demeure sans doute le schéma kantien et sa division en trois *Critiques* ; à partir de ce schéma, on peut entreprendre une lecture simple mais éclairante du développement de la pensée théologique, en y dégageant des phases théoriques, éthiques et esthétiques. Pour certains, il est possible d'interpréter l'histoire récente de la théologie comme une redécouverte de la troisième sphère de rationalité : après des phases théoriques et pratiques, les théologiens s'engageraient maintenant dans un « tournant esthétique » dont le référent ultime serait la *Critique de la faculté de juger*¹.

Indépendamment de la valeur de cette hypothèse générale, il paraît indéniable qu'une théologie — associée surtout mais pas exclusivement aux courants dits « post-modernes » — tend de plus en plus à inscrire sa démarche à l'intérieur d'un paradigme esthétique². Dans ce vaste champ d'investigation, la question du rapport entre théologie et littérature retient notamment l'attention des chercheurs³.

1. Voir K. VANHOOZER, « A Lamp in the Labyrinth : the Hermeneutics of "Aesthetic" Theology », *Trinity Journal*, 8 (1987), p. 25-56.
2. On pourra lire : D. CUPITT, « The Poetical Theology », dans *After God : The Future of Religion*, New York, BasicBooks, 1997 ; P. GISEL, P. EVRARD, dir., *La théologie en postmodernité*, Genève, Labor et Fides, 1996 ; H.A.-M. MOONEY, « Bernard Lonergan and the Role of the Aesthetic in Theology », *The Irish Theological Quarterly*, 63 (1998), p. 362-378 ; E.F. ROGERS, « Schleiermacher as an Anselmian Theologian : Aesthetic, Dogmatics, Apologetics and Proof », *Scottish Journal of Theology*, 51, 3 (1998), p. 342-379 ; C. THEOBALD, « Le christianisme comme "style" : relecture du thème "esthétique et théologie" », *Recherches de science religieuse*, 85 (1997), p. 589-600 ; Y. TOURENNE, « Amorce d'une esthétique théologique chez Karl Rahner », *Recherches de science religieuse*, 85 (1997), p. 383-418 ; M. VIAU, *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002.
3. Voir par exemple : G. AICHELE, « Literary Fantasy and Postmodern Theology », *Journal of the American Academy of Religion*, 59 (1991), p. 323-337 ; G.D. ATKINS, « A(fter) D(e)construction : the Relations of Literature and Religion in the Wake of Deconstruction », *Studies in the Literary Imagination*, 18 (1985), p. 89-100 ; L. BOEVE, « La conscience critique dans la condition postmoderne : de nouvelles possibilités pour la théologie ? », *Nouvelle Revue Théologique*, 122 (2000), p. 68-86 ; S. HOLLAND, « Theology as a Kind of Writing : The Emergence of Theopoetics », *The Mennonite Quarterly Review*, 71 (1997), p. 227-241 ; D. JASPER, éd., *Postmodernism, Literature and the Future of Theology*, New York, St. Martin's Press, 1993 ; F. NAULT, « La lettre d'amour comme genre théologique », *Théologiques*, 8, 1 (2000), p. 105-124 ; M.C. TAYLOR, *Tears*, Albany, State University of New York Press, 1990 ; P. WOLF, « The Ontotheology

Une première manière d'aborder la question du rapport entre théologie et littérature est de poser d'abord l'*autonomie*, l'*originalité* et la *spécificité* des sphères théologiques et littéraires, pour ensuite envisager les possibilités d'*interactions* entre elles. Sur cette base, on peut chercher à montrer, par exemple, comment le discours littéraire *illustre* la vérité à laquelle se *réfère* le discours théologique ; on peut tenter de « discerner, dans l'œuvre d'écriture, ce qui s'annonce religieux ou théologique et qui, cependant, ne se donne pas pour tel⁴ » ; on peut chercher à identifier les « connivences » qui « lient » la théologie et la littérature — au plan « thématique⁵ » ou par le biais d'une « anthropologie littéraire⁶ » ; ou encore on peut tenter d'établir comment la théologie *emprunte* certaines stratégies discursives « appartenant » au champ littéraire. Il faut bien voir qu'il ne s'agit pas alors de penser l'acte théologique *dans* sa dimension littéraire mais d'identifier les échanges qui s'effectuent *entre* les sphères théologiques et littéraires.

Pour parler d'une inscription de la théologie dans un paradigme esthétique, il faut penser autrement la question du rapport entre théologie et littérature, *en cherchant à établir en quoi l'acte théologique s'accorde aux règles du champ (ou du jeu) littéraire*⁷. Il s'agit d'appréhender le geste théologique comme geste d'écriture, de chercher à en tirer les conséquences épistémiques et pratiques.

D'un point de vue *épistémique*, un tel rapprochement entre théologie et littérature pose une série de problèmes importants, touchant la compréhension même de l'acte théologique, notamment dans son rapport au *langage*, à la *vérité* et au *sujet*⁸. En fait, plus largement, ce qui est en jeu ici, c'est la détermination même de ce qu'il convient d'appeler « champ littéraire ».

D'un point de vue *pratique*, l'identification de l'acte théologique à l'acte littéraire pose notamment la question de l'inscription (possible, impossible) du discours théo-

of the Literary Aesthetic : Historical and Systematic Aspects », *Literature & Theology*, 12 (1998), p. 294-304 ; T.R. WRIGHT, *Theology and Literature*, Oxford, Basil Blackwell, 1988.

4. C. DUQUOC, « Écriture et théologie », *Lumière et Vie*, 207 (1992), p. 108. On aura reconnu ici une caractérisation du projet de « théologie littéraire » de Jean-Pierre Jossua ; voir J.-P. JOSSUA, *Pour une histoire religieuse de l'expérience littéraire*, Paris, Beauchesne, 1985-1998 (4 tomes). Du même auteur, on lira aussi *La littérature et l'inquiétude de l'absolu* (Paris, Beauchesne, 2000) et les bulletins de « théologie littéraire » publiés dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* depuis 1987. Dans une perspective semblable, on pourra lire : F. NAULT, « L'improbable "théologie" de Samuel Beckett (l'Autre, le désir, la trace) : à partir d'une hypothèse de Michel de Certeau », *Science et Esprit* (à paraître).
5. « Théologie et littérature ont un objet commun — "l'objet" : la question du mal » (H. BIANCIOTTI, « Littérature et théologie », *La Foi et le Temps*, 24 [1994], p. 59).
6. Voir A. GESCHÉ, « La théologie dans le temps de l'homme : Littérature et Révélation », dans J. VERMEYLEN, dir., *Cultures et théologies en Europe : jalons pour un dialogue*, Paris, Cerf, 1995, p. 109-142.
7. Une démarche similaire consisterait à « penser la Bible comme littérature » ; voir P.-M. BEAUDE, « Bible, littérature et intertextualité », dans B. DESCOULEURS et R. NOUAILHAT, dir., *Enseignement, littérature et religion*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 49.
8. Pour un aperçu du type de questionnement envisagé ici, spécialement par rapport à la question du sujet, on pourra se reporter à la lecture de *Circonfession* de Jacques DERRIDA proposée par Jacques JULIEN dans sa thèse de doctorat : *Dieu dit : demeure de l'Autre dans la chair du parler* (Université Laval et Université de Sherbrooke, 2002).

logique dans l'espace culturel et social⁹ — au regard notamment de « la recomposition en cours des rapports entre public et privé¹⁰ ».

C'est à ces questions que le présent dossier du *Laval théologique et philosophique* voudrait apporter des éléments de réponse, à travers la diversité même des angles d'approches et la multiplicité des cadres théoriques utilisés.

9. Voir R. LEMIEUX, « Sur la pertinence sociale de la théologie et des sciences religieuses », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 27, 2 (1998), p. 131-143. On pourra lire également P. GISEL, *La théologie face aux sciences religieuses*, Genève, Labor et Fides, 1999. Gisel y évoque la « responsabilité pour le présent » qui habite le théologien (p. 51).

10. M. GAUCHET, *La religion dans la démocratie : parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard, 1998, p. 30.